

PÉRIGUEUX

CCAS : l'Unsa dénonce « une souffrance totale » au travail

S'ils partagent le constat avancé par l'audit du CCAS, commandé par la nouvelle majorité, le syndicat Unsa du CCAS de Périgueux estime que la situation des salariés ne s'est pas améliorée, pointant la gestion de l'encadrement. Et qu'il y a urgence à agir.

Thomas BRUNET
tbrunet@dordogne.com

Des salariées en pleurs, qui viennent travailler la peur au ventre, quand d'autres sombrent dans le burn-out ou la dépression. Le tableau, noir, de la situation sociale au Centre communal d'action sociale (CCAS) de Périgueux, dépeint hier par le syndicat Unsa, est pour le moins alarmant.

Ce dernier a souhaité réagir, une semaine après la présentation par la maire de Périgueux - et présidente du CCAS - Delphine Labails, des rapports de la chambre régionale des comptes et de l'audit commandé par la Ville sur la gestion de la structure entre 2015 et 2020 (lire DL du samedi 5 juin). Rapports accablants, comme nous l'écrivions, dont le syndicat dit partager l'analyse.

Un constat partagé

Les « nombreux dysfonctionnements » consécutifs, notamment, à l'instabilité provoquée par quatre changements de direction successifs, « qui ont mis le personnel



Contrairement à ce que dit la mairie, l'Unsa constate encore « de nombreuses souffrances au travail et très peu d'améliorations ». PHOTO T. B.

en difficulté et contribue à accentuer la souffrance des agents dans un secteur d'activité déjà très difficile, engendrant un taux d'absentéisme très élevé », rappelle Muriel Coste, la trésorière de l'Unsa CCAS de Périgueux.

À cela s'ajoutait « une inadéquation des outils de pilotage, un métier non attractif, des contrats précaires (contrats de 10 heures), et une non reconnaissance des employés ». Mais également « le retour des plaintes des usagers avec un fort degré d'insatisfaction qui se traduit par des oublis d'intervention et des problèmes de facturation ».

Jusqu'à-là, les représentants syndicaux de l'Unsa - majoritaire au CCAS - sont d'accord avec le constat de l'audit, dénoncé par Delphine Labails. Mais là où les points de vue divergent, c'est sur l'affirmation de la maire selon laquelle la situation s'est depuis

améliorée. « Le service est sur la voie d'une amélioration générale », avait-elle déclaré le 4 juin.

« Un gros déficit de dialogue social »

Rappelant que dans un état des lieux du secteur de l'aide à domicile, les salaires ou les statuts, il avait relevé que « le secteur le plus en souffrance était le CCAS de Périgueux », le syndicat estime que, non, rien n'a vraiment changé.

« Il y a eu une amélioration des locaux, c'est vrai, mais le climat social est toujours aussi tendu au siège, il ne s'est pas apaisé et on constate encore de nombreuses souffrances au travail », insiste Muriel Coste.

« On parle là de pressions, de harcèlement, d'humiliations et même de discrimination syndi-

cale », détaille Sylvie Marchetti, la secrétaire générale interprofessionnelle de l'Unsa en Dordogne. « Nous n'avons jamais eu autant d'agents qui se plaignent de leurs conditions de travail », poursuit de son côté Pascale Rodier, la secrétaire générale adjointe de l'Unsa Ville de Périgueux.

Pour Hélène Lameira, la secrétaire générale de l'Unsa du CCAS, qui travaille au centre depuis quinze ans, « la situation s'est encore dégradée depuis l'arrivée de Mme Seigneur » [Ndlr : Elen Seigneur, nommée directrice en 2019]. Elle-même dit avoir été la victime de discrimination syndicale l'an passé, et elle avoue redouter de devoir retourner au travail lundi... « Tout ce qu'on demande, c'est plus d'humanité, d'écoute et de pouvoir participer à la construction d'une gestion plus sereine. » Mais au contraire, elle dénonce

« Cela prendra des années »

Interrogée sur la sortie de l'Unsa, Delphine Labails dit d'abord « partager l'avis des agents ». « Nous avons hérité d'un service extrêmement sinistré et j'ai parfaitement conscience que cela prendra des années pour rétablir la situation et la confiance, il y a beaucoup de travail à accomplir pour que nos agents ne viennent plus travailler la peur au ventre et rétablir une qualité de service. » néanmoins, sur les accusations de discrimination syndicale, elle assure, étant elle-même syndiquée à l'Unsa, qu'« il n'y a pas de cabale contre le syndicat ». Aussi, elle va les inviter à une réunion d'instance en juillet « pour rétablir le dialogue et construire ensemble ».

« un gros déficit de dialogue social », jusque dans les instances paritaires. « Au premier CT [Ndlr : comité technique], en septembre dernier, la présidente nous a dit : "je ne veux plus entendre quelqu'un se plaindre, car depuis juin, tout va bien". Quant à Emeric Lavitola [Ndlr : le premier adjoint], il nous a dit en CHSCT qu'on noircissait le tableau, alors que ce qu'on dit est identique au résultat de l'audit. »

Et Muriel Coste d'ajouter qu'elle a reçu de nombreux témoignages d'agents « en souffrance totale ». Il y a donc « urgence à agir », estime le syndicat. « On ne veut pas que les salariés soient les sacrifiés » de ce qui ressemble, selon Sylvie Marchetti, à « un coup politique » de la maire, par rapport à son prédécesseur.

EN BREF

■ **Fermeture du bac de Campniac.** Une opération de maintenance est en cours sur le bac de Campniac. Il sera fermé au public jusqu'à mercredi.

■ **Appel à bénévolat.** Le Secours catholique conduit des actions solidaires et conviviales : vacances collectives, accueil et écoute, jardins solidaires, ateliers créatifs, boutiques solidaires, ateliers cuisine, apprentissage du français, accompagnement scolaire, ateliers informatiques... Pour cela, l'association a besoin de bénévoles. Renseignements : 05 53 05 79 29 ou perigordagenais@secours-catholique.org

ÉTAT-CIVIL

■ **Naissances.** Lilou Bontour (Bergerac) ; Léna Kieselé (Bergerac) ; Agathe Renard (Chapdeuil) ; Ariane Stoetzel (Périgueux).

COMMERCE

Mademoiselle Vrac ouvre en fanfare

C'est avec un grand sourire sur les lèvres qu'Astrid Lejeune a accueilli ses premiers clients, jeudi, pour l'ouverture officielle de son épicerie sans emballage Mademoiselle Vrac, rue de l'Ancien Hôtel-de-Ville, dans le centre de Périgueux (lire DL du 5 mai). Et elle peut... Car ce projet, elle le mûrit depuis déjà plusieurs mois, et jeudi marquait ainsi « l'aboutissement et la concrétisation d'un projet qui me tient vraiment à cœur », confie la Périgourdine d'adoption, de 37 ans, entre deux clients.

« C'est super une boutique comme ça »

Et les clients ont été nombreux à passer le pas de la porte. « C'est très beau », « c'est super d'avoir une boutique comme ça dans Périgueux », « ça fait un moment que j'attendais pour venir », peut-on entendre dans le magasin. Dans cette franchise fran-



Les clients ont été nombreux à venir découvrir, dès l'ouverture, la nouvelle épicerie Mademoiselle Vrac. PHOTO RÉMI PHILIPPON

çais, à la sauce périgourdine, sur près de 70 m², au cœur des pots en verre, des silos et des produits locaux et éco-responsables, il y a de tout. Et le concept, innovant,

c'est bien sûr le vrac. D'ailleurs, et on ne peut pas la rater, en entrant, une grande ardoise explique le concept du vrac. On vient avec ses bocaux ou on les prend

directement sur place et on se sert. Et le choix est vaste. « Il y a de l'épicerie salée, du sucré, mais aussi un coin pour les cosmétiques, l'entretien, les bébés », liste la gérante.

Le magasin arbore ainsi des pans entiers de silos, remplis de céréales, farines, gâteaux, pâtes. Mais aussi des accessoires zéro déchet et un coin pour échanger autour d'un café. Des produits, un maximum choisis auprès de producteurs locaux ou français et sélectionnés bio. « Il y a tout pour faire ses courses ! », sourit Astrid.

Pour la grande ouverture, une dégustation de pâte à tartiner était proposée aux clients... de quoi, pour sûr, donner l'envie de revenir.

Juliette LAFERRERE

Mademoiselle Vrac, 3 rue de l'Ancien Hôtel-de-Ville, Périgueux. Tél. : 05 53 46 12 60 <https://www.facebook.com/MademoiselleVracPérigueux/>